

## Je me souviens

1. Je me souviens de la première fois où l'on m'a montré mon petit frère, de ma surprise et de mon incompréhension, qui c'est, d'où vient-il ? Est-ce que je suis content ?
2. Je me souviens quand tout petit je croyais aider mon père à bricoler sa mobylette. C'est là que j'ai découvert, trop tard, que le tuyau aux belles couleurs irisées pouvait être brûlant.
3. Je me souviens quand l'infirmière m'a dit, tout en maintenant le masque d'anesthésie sur mon visage ' tu peux appeler ton père il ne viendra pas. Depuis l'odeur de l'éther me rend malade.
4. Je me souviens quand, à l'école, un copain m'a dit que non, ta mère n'est pas allée se soigner, elle est morte. Il avait raison.
5. Je me souviens de mon grand-père qui nous menaçait, mon frère et moi lorsque nous parlions le soir au lieu de dormir. Il apparaissait dans l'encadrement de la porte, faussement courroucé, en chemise de nuit, brandissant son mètre de maçon déplié en guise de baguette incertaine.
6. Je me souviens de ma fierté de faire goûter mon premier pain.
7. Je me souviens de la longue tresse de cheveux que ma grand-mère enroulait autour de sa tête. Le soir elle brossait longuement sa chevelure dénouée.
8. Je me souviens de l'apparition des premières images photographiques au fond de la cuvette de révélateur, de cette attente à chaque fois renouvelée.
9. Je me souviens de mes vacances dans une petite ferme ardéchoise, de la confiance que l'on accordait à mes dix ans pour participer aux tâches quotidiennes, garder les vaches ou les chèvres qui n'en faisaient qu'à leur tête cornue.
10. Je me souviens de ce raid en planche à voile, du ciel plombé, et des reflets de lumière sur les voiles. Je me souviens de la vitesse et des autres concurrents dont la vue me renvoyait ma propre image.

## **Un des plus beaux souvenirs d'enfance**

Je me souviens lorsque mon grand-père nous avait fabriqué deux balançoires sous le hangar à bois. Il était venu nous chercher pince sans rire, l'air sévère. Nous n'avions pas souvenir d'avoir fait quelque chose de répréhensible, mais il faut quand même se méfier des histoires d'adultes.

Avec l'œil qui frise il dévoila sa création improvisée avec des planches de coffrage et des câbles de chantier. Ces balançoires nous ont beaucoup amusés, mais surtout elles nous en avaient dit beaucoup sur ce grand-père qui lui parlait peu.

<b>J'aime</b>	<b>Je n'aime pas</b>
---------------	----------------------

Les cartes routières

Les cartes à jouer

Les cerises

Les cerises sur le gâteau

Le blues

Avoir le blues

L'océan

La piscine

Ne rien faire

M'ennuyer

La glace au café

Avoir froid au café

Les romans

Les affabulateurs

Donner une deuxième vie aux objets

Les accumuler

La soupe

Les betteraves cuites

Marcher

Traîner

Les activités de plein air

Les compétitions

Expliquer

Devoir m'expliquer

Le changement d'heures au début de l'hiver  
début du printemps

Le changement d'heures au

Les journaux qui donnent à comprendre  
nos émotions

Les médias qui jouent sur

## **Un J'aime/Je n'aime pas**

J'aime donner une seconde vie aux objets surtout s'ils n'ont pas été conçus pour durer. Je passe des heures à tenter de les ressusciter et pour cela je conserve tous ces petits rien qui pourraient servir. C'est insoluble, je n'aime pas accumuler et je pourrais en avoir besoin.

Ces conditionnels sont épuisants.

## Acrostiche

J 'aime le cycle des saisons  
E n avril, les étudiants défilent  
A u printemps les bourgeons et les révoltes éclatent  
N 'oubliez jamais les promesses et la douceur du printemps  
|  
M archer ensemble pour se reconnaître  
I mpossible de rester cohérent dans ce monde schizophrène  
C hercher du sens là où il nous est caché  
H ausser le niveau de nos exigences  
E n dormant la sagesse ne vient pas forcément  
L ibérons nos désirs

G eindre ne vous fera pas plaindre  
R egrets et amertumes sont des bagages encombrants  
E n les laissant sur place gardez en juste le souvenir nécessaire  
N e pas vous en charger une nouvelle fois  
E nvie de savourer le temps qui passe  
C ourir toujours nous laisse-t-il vivre en toute humanité  
H umez l'odeur du printemps  
E t vivez-le sans rien en perdre

## Écriture automatique

Le tram pèse le même poids que quarante rhinocéros, je les imagine cours de l'Intendance, puis prenant le virage du théâtre, certains dérapent et viennent heurter les marches du péristyle.

Comment es-tu venu ? « En » ou « à » rhinocéros ?

Imagine la quantité de poudre aphrodisiaque qu'on peut extraire d'un tram, d'autant plus que le tram n'est pas encore classé parmi les espèces en voie de disparition, même s'il est suivi grâce à des balises tout comme les derniers rhinocéros du Kenya et de la Tanzanie pour les soustraire aux braconniers.

Au passage les quarante rhinocéros saluent les chevaux marins du monument aux girondins qui répondent à grands jets d'eau par leurs naseaux, puis le tram rhino s'affranchit de ses rails et déboule dans le jardin public.

Il va jusqu'au muséum d'histoire naturelle discuter avec Hortense l'éléphante. Celle-ci entre les mains de ses esthéticiennes qui la restaure attend que Transport Bordeaux Métropole donne le poids de ses tram en nombre d'éléphants.

## Une vie en ligne brisée

Mis au monde par une sage-femme polonaise

Passait beaucoup de temps dans les nuages selon son entourage

Changeait de région quittant la plaine pour les montagnes cévenoles

Changeait encore pour l'océan atlantique et celui des pins des forêts landaises

Grandit pour apprendre un métier qui le mis en rapport avec les vrais nuages

Se maria, eut des enfants qui, plus tard firent de même

...

## **Le Lieu où j'étais bien**

Je suis là, Pierre, dix ans, devant cette petite ferme cévenole. Je suis bien, une grande pente herbeuse descend loin jusqu'au torrent, sur l'autre rive une forêt de châtaigniers part à l'assaut de la colline.

Il y a tout ici pour faire un magnifique terrain d'exploration. De l'herbe pour s'y rouler, débouler jusqu'au torrent. L'eau est calme et sombre dans les zones profondes, claire et vive lorsqu'il y a peu de fond. Le jeu consiste à sauter de rocher en rocher pour traverser ou bien suivre le lit du cours d'eau. Parfois un serpent d'eau traverse, une grenouille saute et plonge.

Généralement c'est à l'heure de la sieste que je parcours tous ces espaces. De l'autre côté, sur le versant occupé par la forêt, je m'aventure, faignant être perdu pour pouvoir chercher le chemin du retour.

La rivière nous est interdite, certains jours, je n'ose pas rentrer à la ferme tant que le floc-floc de mes chaussures trempées pourrait dénoncer mes chutes dans l'eau.

Ce territoire m'offre une liberté, une évasion physique et mentale que je n'ai jamais connues auparavant sous la surveillance des adultes omniprésents dans l'environnement urbain

## **Le lieu que j'ai détesté**

Je suis là, Jean, sur cette plage et je n'y suis pas bien. Pourtant il y a du soleil et l'eau n'est pas si froide sur cette plage normande qui a vu le débarquement.

Aujourd'hui des familles se détendent, jouent, pique-niquent. À mi-flan de la dune les restes d'un blockhaus témoignent de la violence des combats, les vestiges de ce canon antiaérien, font savoir que éclaté le blindage qui devait protéger le tireur n'a pas rempli son office.

Aujourd'hui je ne suis pas bien avec ces images mentales qui cadrent mal avec ce que je vois.

Aujourd'hui cette guerre est terminée, il faut la savourer cette paix. Mais le lieu n'est plus neutre, il porte les traces de cette fantastique capacité des hommes à créer les conditions d'un enfer, je suis terrorisé. La mémoire collective me semble insuffisante pour que cela ne se reproduise pas, que cela ne continue pas en de nombreux endroits du globe.

Non, je ne suis pas bien.

## **Déclaration d'amour**

Depuis le premier jour, dès que je vous ai vues et même avant, je vous aimais.

J'ignorais alors que c'était peu devant ce qui m'attendait. S'il ne s'agissait que d'un amour inconditionnel il ne vous devrait rien. Mais il s'agit de vous, de celles que vous êtes, de ce que vous dites, pensez, vivez.

Mes filles, vous êtes la plus belle aventure de ma vie, vous lui donnez sens et me permettez de partir sans regrets. Permettez que je survive discrètement en vous pour ne jamais vous abandonner.

## **Mon angoisse**

Je veux mourir en bonne santé et de mon vivant comme dirait l'autre.

J'angoisse à l'idée de n'être plus qu'un organisme sans vie intellectuelle, perdre de la motricité n'est pas réjouissant, mais ne plus pouvoir penser, réfléchir, échanger avec mes semblables m'effraie. Ce n'est plus être vivant.

Pas d'échanges, pas d'interactions autres que purement fonctionnelles, être une charge inerte pour mes proches, cela m'angoisse.

J'angoisse de ne pas être capable de maîtriser cette angoisse qui précipiterait ma déchéance.

## **Cri de colère**

Non, assez, oui j'ai une mutuelle, non je ne veux pas connaître ce que vous voulez me dire pour mon bien, y en a marre. Je n'en veux pas, c'est dingue, je suis chez moi, je vis ma vie, je mange ou au contraire je suis dans les toilettes et vous m'appeler pour me faire gagner deux euros, je ne vous connais pas, vous me posez des questions indiscretes, vraiment indiscretes, et vous qui êtes-vous, vous prenez quoi au déjeuner, quelle est votre position favorite, comment sont vos celles ?

Ha, vous essayer de gagner votre vie, et bien là, je défends la mienne.

Marre d'être la cible, marre d'être pris pour un débile, marre de vos intros et de vos accroches nulles comme « on m'a chargé de », « je suis envoyé par », « je viens vérifier que vous bénéficiez des meilleures conditions ». En commençant comme ça vous êtes grillés d'office.

Marre de tous ces profiteurs qui veulent à tout prix, non au plus cher, des saloperies dont nous n'avons pas besoin et profitent de la détresse des gens en difficulté pour leur faire faire ce sale boulot de prospection.

Et ce que je ne peux leur pardonner c'est que je sois obligé de les virer ces gars.



## ECRITURE AUTOMATIQUE

**C'est-à-dire qu'il faut écrire n'importe quoi mais pas n'importe comment oublier les règles de la syntaxe et enchaîner les maux comme les douleurs qui te bouffent le bas du dos qui t'empêchent de voir les primevères qui manquent d'eau car l'hiver est chaud près de la fontaine où les oiseaux viennent chanter des requiem en l'honneur des marins perdus dans les océans de vin, dont les bouteilles consignées n'arriveront jamais au rivage où les veuves en pleurs attendent le retour des marins qui les reverseront sur la couche de varech au milieu des crabes et des méduses qui envahissent nos plages et nos campagne et abreuvent nos sillons de leurs tentacules transparentes détruisant les récoltes des paysans qui armés de fourches chassent les espagnols qui demandaient leur indépendance en raison du réchauffement planétaire qui entraîne l'arrivée des ours en pleine mer et qui se régalent d'huitres pas fraîches entraînant la propagation du gaz carbonique dans les cheminées d'usines.**

## MON ANGOISSE

**L'angoisse actuelle est de tomber.**

**Je suis toujours tombé du fait de mon équilibre précaire. Je me souviens de chutes mémorables. A Tours en pleine rue allant au cinéma voir « Rabbi Jacob », à Gand sur les pavés humides devant l'hôtel de ville, en Espagne dans les rochers d'un torrent, sur le tournage d'un téléfilm dans le vignoble bordelais et même dans les toilettes de mon cinéma habituel où on en parle encore ...**

**La suite c'est le pantalon déchiré, les genoux en compote et le visage complètement tuméfié et le nez en sang, avec passage aux urgences ou au dispensaire local.**

**Cette angoisse fait de chaque promenade en ville est complètement gâchée et devient une perpétuelle recherche de l'obstacle. La vue est rétrécie aux des pavés du trottoir ignorant les façades, les arbres, les gens.**

## PREMIERE FOIS

### Premier entretien pour un travail

Je me reprochais après trois ans d'études sans diplôme. En attendant je fais le pion dans un internat.

Enfin un entretien, le premier depuis 5 mois que j'avais commencé mes recherches. Le rendez-vous est dans un cabinet rue des Pyrénées à Paris en début d'après-midi. Je ne sais pas pourquoi, le matin je vais voir un ami qui vient d'ouvrir son cabinet dentaire et j'en ressorts avec la bouche un peu pâteuse et endolorie. Je ne me sens pas très bien pour parler de plus il se met à pleuvoir et bien sûr pas équipé pour affronter l'orage. J'arrive trempé, la veste humide et le cheveu ruisselant à la porte du cabinet où une secrétaire m'introduit dans un salon très raffiné. Je suis obligé de m'installer dans un canapé profond d'où je sais que j'aurais le plus grand mal à m'en extraire. Le temps passe presque un quart d'heure.

Marc

(Première fois 2)

J'ai le fantasme d'être observé. Que dois-je faire, consulter les magazines, revoir les documents que j'avais avec moi. Enfin la porte s'ouvre. Un homme svelte et élégant me dit « Bonjour, ne bouger pas », et parle de la société qui se trouve finalement à Lyon, de mon poste, de ce qu'il attend de moi et je fais des « oui, oui ». J'ai l'impression qu'il même le jeu et que je ne suis pas très intéressant. Pourtant ce poste m'irait bien, des déplacements, de la technique. L'entretien se termine assez vite avec la désagréable impression que je n'ai pas ouvert la bouche. Je me dis il a vu un pauvre mec trempé, qui penne à se lever d'un canapé et qui sent la pharmacie. Et il m'annonce qu'il attend un autre candidat. Penot j'attends l'ascenseur. Quand il arrive à l'étage en sort une figure de mode élégante et bien sèche qui avec un grand sourire me demande si chez bien ici qu'a lieu un recrutement. Pauvre mec, va faire ton cirque tu l'auras le boulot.

Voilà ensuite plus de nouvelles pendant deux semaines. Je me force à téléphoner pour avoir encre plus mal.

« Ah Monsieur Delhostal, justement je voulais vous téléphoner vous êtes libre la semaine prochaine pour un rendez-vous à Lyon »

J'y ai bossé pendant 15 ans.

Marc

## SOUVENIR RECENT

Saloperie. Pourvu que la voiture puisse redémarrer. En arrivant je suis resté à attendre à l'abri de la pluie une bonne demi-heure et d'un seul coup plus rien. Plus de radio, plus de jus pour redémarrer.

Maintenant je suis à l'atelier d'écriture. Ecrire une déclaration d'amour. C'est bien le moment j'ai autre chose en tête que de déclarer ma flamme à qui au fait, à quelqu'un qui a les moyens de faire repartir ma voiture.

C'est terminé, en regagnant la voiture je me dis qu'elle va partir et que tout ira bien. Mais non, elle ne veut rien entendre. Comment trouver un garage ? Les amis, tu parles aucun n'a de matériel pour ça. Que vais-je faire, mon avenir est compromis, plus rien ne sera comme avant.

Bon calme toi. Gentiment mes compagnons d'écriture font tout pour trouver des solutions, car dans ma tête c'est le chaos.

Et voilà que Clémentine prend les choses en main alors que la pluie redouble de vigueur dans cette rue déserte de Bordeaux. Appel de l'assurance. Aucun papier n'est à la bonne place dans le portefeuille, je ne vois rien, les mains tremblent.

Appeler l'assurance, bien sûr c'est la seule chose à faire. Et ça continue, mauvais numéro de téléphone, où est la carte

**grise, même mon immatriculation a disparue de ma mémoire.**

Marc (souvenir récent 2)

**Quel soulagement, Clémentine apaise la tempête et le dépanneur va arriver.**

**Les compagnons partent sous la pluie et un ami qui habite la même rue vient me tenir compagnie en attendant le dépanneur.**

**Je scrute les moindres phares qui s'engagent dans la rue, et enfin il arrive il est quand même 22h et il pleut toujours, il n'est pas aimable et me fait sentir que je suis un peu con sur les bords pour écouter la radio sans faire marcher le moteur. Mais qu'importe fait ton boulot avec ton matériel et redonne vie au moteur.**

**Me voila chez moi, je suis calme et j'ai faim.**

**Ce pourrait être un début de roman. Faut voir la suite.**

**Peut-être subir une agression par des voyous dans cette rue déserte.**

**Le dépanneur me viole dans cette rue déserte.**

**Des meubles tombent sur ma voiture dans cette rue déserte.**

**Des émeutiers mettent le feu à la voiture dans cette rue déserte.**

**La Garonne déborde et transforme en torrent cette rue déserte.**

**C'est la fin du monde et je suis bloqué dans cette rue déserte**